

# Du bon usage de la pensée de Ricoeur

---

## Continuité et discontinuité dans l'œuvre de Ricoeur.

### Recherche du sens et créativité

---

L'œuvre de Ricoeur, à première vue, paraît complexe et multiforme, en dépit de la clarté cristalline de la langue philosophique dans laquelle elle s'exprime. Cette clarté peut même en fin de compte n'être qu'illusoire. De la phénoménologie de la volonté à la réflexion sur la faute, de l'archaïsme du symbole à la modernité des sciences humaines, de la redescription métaphorique du monde au devoir jamais renié du discours philosophique de penser et de dire – même face au mystère de l'Être et à l'énigme du Temps –, du savoir polymorphe de l'exégèse des textes à l'herméneutique de la praxis engagée et solidaire des humains, qui agissent et souffrent, quel est donc le fil conducteur de la recherche inlassable et féconde de Paul Ricoeur? En se penchant sur son propre parcours, notre auteur a souligné, à diverses reprises, l'impression personnelle de discontinuité qu'il en retirait, alors que ses interprètes se sont plutôt ingéniés à en identifier les éléments de continuité. Ainsi, dans sa préface au beau livre de Don Idhe, il part de la considération que « chacun de ses livres a constitué une réponse à un problème déterminé, a affronté des situations et des défis différents » et qu'en revanche, grâce à l'œuvre de son interprète, ils se trouvent tout à coup placés dans une perspective unique qui les englobe comme un tout. Une nouvelle question leur est posée: « Que disent-ils, si on les considère

non pas isolément, mais dans leur ensemble<sup>1</sup> ? » De même dans *A Response by Paul Ricœur*, inclus dans le précieux recueil établi par les soins de John B. Thompson, il écrit à propos de l'introduction de Thompson : « La perspective qu'il propose corrige l'impression inverse à laquelle j'ai tendance à me laisser aller : celle d'un certain manque de continuité dans mes écrits. Parce que chacun de mes ouvrages affronte un défi déterminé, et que ce qui le relie aux précédents me semble être, plus que le développement d'un projet unique, la reconnaissance d'un résidu laissé par l'ouvrage précédent, résidu qui donne naissance à son tour à un nouveau défi<sup>2</sup>. »

Dans la préface que Ricœur a bien voulu accorder à notre livre *Il cogito e l'ermeneutica*, de tels propos reviennent aussi : « Quand je regarde en arrière, je suis plutôt frappé par la discontinuité entre mes ouvrages, dont chacun s'adresse à un problème déterminé et qui ne paraît se rattacher au précédent que par le surplus de questions qu'il a laissées derrière lui à titre de résidu<sup>3</sup>. »

Mais, à y regarder de plus près, ces déclarations réitérées de Ricœur permettent de résoudre le double « conflit » entre continuité et discontinuité et entre le point de vue de l'auteur et celui de ses interprètes.

Chaque fois, Ricœur, après ce genre de déclaration initiale, se livre à une réflexion sur les éléments de continuité proposés par ses interprètes. C'est précisément le caractère de reprise d'une interrogation laissant toujours des résidus et se reposant en des formes neuves qui constitue l'élément principal de continuité, et, en même temps, le facteur de nouveauté à la base de l'extraordinaire fécondité créatrice de notre auteur.

- 
1. P. Ricœur, « Foreword » à D. Ihde, *Hermeneutic Phenomenology. The Philosophy of Paul Ricœur*, Evanston, Northwestern University Press, 1971, p. XIII.
  2. P. Ricœur, « A Response by Paul Ricœur », in B. Thompson (éd.), *Hermeneutics and the Human Sciences*, Cambridge-Paris, Cambridge University Press – Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1981, p. 32.
  3. P. Ricœur, « Préface » à D. Jervolino, *Il cogito e l'ermeneutica*, Naples, Procaccini, 1984, p. 7 [Gênes, Marietti, 1993, 2<sup>e</sup> éd., p. IX].

«*In Search of Meaning*<sup>1</sup>»: la recherche du sens et le sens comme recherche pourraient être une formule résumant la richesse de la pensée de Ricoeur, une formule où pourraient converger les divers éléments de continuité mis en évidence par ses interprètes et reconnus comme tels par l'auteur lui-même.

Ainsi, pour Idhe, il s'agit surtout des éléments qui, dans la phénoménologie eidétique des premières œuvres, annoncent la «*phénoménologie herméneutique*» de la pleine maturité, à savoir: «*la relation diagnostique entre les sciences humaines d'une part et la phénoménologie d'autre part*», et «*la défiance permanente vis-à-vis des prétentions du sujet à se poser comme fondement de son propre sens*», de sorte que tout ce qui dans les œuvres de jeunesse s'oriente vers une lecture des signes – ces signes étant compris comme marques d'objectivité externe – «*annonce le rôle assumé plus tard par le texte comme lieu de décentrement et de dessaisissement de l'imédiateté*<sup>2</sup>».

De même, pour Thompson, «*une ontologie de la finitude humaine demeure l'horizon de la réflexion philosophique de Ricoeur*», même s'il y a une évolution (vers une phénoménologie explicitement herméneutique) de la méthode étroitement liée à «*un déplacement de l'objet initial de la recherche. La visée immédiate ne porte plus sur les objets intentionnels du vécu subjectif, mais plutôt sur l'ensemble du domaine du discours écrit, les textes et les analogues du texte*<sup>3</sup>».

L'accentuation du thème du texte constitue assurément, chez le Ricoeur des années soixante-dix, une amplification du sens de l'herméneutique que Ricoeur lui-même souligne dans sa préface à Idhe<sup>4</sup>. Mais l'herméneutique du texte est à son tour une phase transitoire, ouvrant sur un développement ultérieur où la pleine maturité de la pensée ricœurienne renoue avec

---

1. Cf. «*À la recherche du sens/In Search of Meaning*», numéro consacré à Ricoeur par la *Revue de l'université d'Ottawa, University of Ottawa Quarterly*, 55 (1985), n° 4.

2. P. Ricoeur, «*Foreword*» à D. Ihde, *Hermeneutic Phenomenology. The Philosophy of Paul Ricoeur*, *op. cit.*, p. XV. Voir aussi le chapitre 2 de ce livre (p. 26-58).

3. P. Ricoeur, «*Préface*» à D. Jervolino, *Il cogito e l'ermeneutica*, *op. cit.*, p. 7 [p. IX].

4. «*Foreword*», *op. cit.*, p. XIV.

les intentions des œuvres de jeunesse : la poétique de la volonté pressentie dès *Le volontaire et l'involontaire* de 1950, longtemps différée, et se retrouvant, à notre avis, dans les deux « œuvres jumelles » que sont *La métaphore vive* (1975) et *Temps et récit I-III* (1983-1985). De fait, ces deux œuvres, si elles ne sont pas toute la « poétique de la volonté », en constituent du moins les prolégomènes.

Ce qui apparaît alors au premier plan, c'est ce que Ricœur appelle dans sa réponse à Thompson « the formidable question of creativity<sup>1</sup> » et qui permet une lecture à rebours de l'ensemble de son œuvre. L'étude de la psychanalyse – rappelons le grand essai sur Freud, *De l'interprétation* (1965) – de même que celle du symbolisme, développée principalement de la fin des années cinquante aux années soixante – de la *Symbolique du mal*, seconde partie de *Finitude et culpabilité* (1960) au *Conflit des interprétations* (1969) – conduit de fait au thème de l'imaginaire, tant individuel que collectif. De même, dans l'anthropologie philosophique dessinée dans *L'homme faillible* (première partie de *Finitude et culpabilité*), l'imagination se situe au point d'articulation fragile entre volontaire et involontaire – tandis que la faillibilité s'insinue au cœur de la réalité humaine. Le projet d'une « poétique de la volonté » n'est autre, au fond, que celui d'une « philosophie générale de l'imagination créatrice » (« general philosophy of creative imagination<sup>2</sup> »).

La créativité comme connotation de la condition humaine, la créativité propre aux êtres humains finis qui agissent et souffrent et qui, en agissant et souffrant dans leur inter-action et leur com-passion, sont appelés à inventer, c'est-à-dire à trouver et à produire (le mot « inventer » a cette signification duelle) le sens de leur vie.

---

1. « A Response by Paul Ricœur », *op. cit.*, p. 38.

2. *Ibid.*, p. 39.

## La « question du sujet » comme « centre thématique » de l'œuvre de Ricœur. Développements thématiques et enrichissements méthodologiques.

C'est ici qu'apparaît aussi dans sa dimension exacte la question du sujet comme centre thématique à partir duquel est possible une lecture de l'œuvre de Ricœur, comme celle que nous avons proposée avec *Il cogito e l'ermeneutica*. La créativité du sens est ce qui caractérise le sujet ricœurien soumis à l'inquiétude. Il n'est pas substance mais désir, interrogation et espoir. La « question du sujet » signifie, en fait, la mise en question du sujet. Le sujet qui se met en question, c'est le *cogito* dans son acception la plus large et la plus dynamique, une subjectivité plurielle et finie, se réalisant comme effort et désir d'être, qui n'est pas derrière ou sous nous comme un substrat métaphysique mais qui est plutôt un devoir concernant notre praxis et un espoir pour notre futur. La « question du sujet » ainsi conçue implique le rapport avec son « autre », à savoir ce qui met en question et transforme l'acte « pur » du réfléchir, toujours exposé au risque du narcissisme et de l'arrogance métaphysique, en acte d'interrogation qui génère le « sens » dans le cheminement de sa recherche.

Dans la réflexion la plus récente de Ricœur, la critique radicale des prétentions à l'autofondation des « philosophies du sujet » s'accompagne d'une interrogation plus libre sur l'ipséité de l'*ipse* que chacun de nous est appelé à être dans son rapport constitutif à l'autre. Comme pour le curé de Bernanos, l'art difficile d'exister converge, au-delà de (mais aussi grâce à) l'amour du prochain comme soi-même, dans l'amour de soi-même comme un autre<sup>1</sup>. C'est le don de se retrouver après s'être perdu, de renaître après

---

1. Cf. SA Ce titre – *Soi-même comme un autre* – fait écho aux propos du personnage de Bernanos, dans le *Journal d'un curé de campagne*: « Il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier. Mais si tout orgueil était mort en nous, la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ. » (Plon, Paris, 1974, p. 311). Ricœur cite ces mots du curé dans SA, p. 36.

être mort à soi-même. Le *telos* d'une vie pleine, d'une individualité qui s'affirme au-delà de tout égoïsme et sans égoïsme: problème éthique par excellence, mais qui peut-être contient en soi le secret des plus subtiles apories de la réflexion sur la subjectivité.

Nous nous sommes ici placés au cœur de l'œuvre que nous avons d'une façon ou d'une autre eu le privilège de suivre dans sa genèse, à travers les préfigurations que l'auteur en a données ces dernières années. La phénoménologie herméneutique du Soi se situe désormais explicitement au-delà de l'ambition fondatrice des philosophies du cogito comme au-delà de la négation anti-humaniste des philosophies de l'anti-cogito<sup>1</sup>.

Au bout du compte la « question du sujet » cède la place au « sujet comme question », à l'interrogation: « qui suis-je ? » dans toute sa radicalité. Dans l'*ipséité* du Soi la subjectivité plurielle et déclinable qui n'est pas la propriété exclusive du « je » trouve son langage adéquat, coextensif à l'ensemble du champ de l'activité humaine. Le thème de l'identité (où se résout et se dépasse celui du sujet) est ici affronté grâce à cette alliance entre pratique et « poétique », à cette convergence entre philosophie de la volonté et philosophe du langage qui émerge de l'ensemble de l'itinéraire de la pensée de Ricœur.

Recherche du sens, philosophie générale de la créativité, question du sujet et de son identité sont trois formules réductibles à une seule pour indiquer dans quelle direction progresse « la longue marche » de Ricœur. Dans ce nœud unique où convergent identité, créativité et sens on peut discerner aussi bien une continuité des développements thématiques qu'un enrichissement cohérent des ressources méthodologiques de la pensée ricœurienne.

Continuité des développements thématiques: la volonté envisagée dans son essence « pure » dans *Le volontaire et l'involontaire*, avant d'être saisie dans le concret existentiel de la condition humaine aliénée dans *Finitude et culpabilité*, contient en soi la potentialité d'une liberté accom-

---

1. Cf. SA, p. 15-35 et le dernier chapitre, particulièrement dense. Le premier noyau de cette œuvre est constitué par les *Gifford Lectures* d'Edimbourg de 1986.

plie ne pouvant être exprimée que poétiquement. C'est le désir d'accéder au bonheur de cette parole poétique qui guide la réflexion ricœurienne, à travers la longue marche du déchiffrement des symboles et des signes, à travers la confrontation avec les sciences de l'homme et le conflit des herméneutiques rivales, vers une théorie générale de l'interprétation qui fera émerger le pouvoir qu'à la métaphore de redécrire poétiquement le réel, et le pouvoir du récit d'imiter l'action d'une manière créative, en conférant aux individus et aux collectivités leur « identité narrative ».

Métaphore et récit sont deux manifestations privilégiées de la créativité propre au langage, mais une telle créativité n'annule pas la finitude de la condition humaine ; ni la métaphore ni le récit n'épuisent toutes les possibilités humaines de dire. Le langage, dans son essence créatrice, tend plutôt à ce qui se situe au-delà du langage lui-même et qui ne peut être entrevu qu'en poussant jusqu'à l'extrême limite les multiples possibilités du dire, en se plaçant à la frontière du dire et de ce qui reste toujours encore à dire. À cet égard, la longue marche de Ricœur ne s'accomplit pas dans une appropriation du sens, mais reste ouverte à la dimension d'un aller au-delà. D'autre part, cette dimension, pour laquelle la liberté d'une vie poétique reste toujours un horizon futur accessible dans l'espoir, n'est pas un signe d'échec ou de faillite, mais au contraire la condition pour que soit effectif l'engagement théorique et pratique dans le présent. La reconnaissance des limites constitue la condition de la valeur de l'existence finie. Même quand son cheminement vers la plénitude du sens et la poétique de la liberté semble toucher au but, Ricœur demeure *homo viator*, un voyageur, pour citer le titre d'un livre célèbre de son maître Gabriel Marcel<sup>1</sup>, un voyageur auquel, comme à Moïse, il ne sera jamais accordé de posséder la terre promise de l'ontologie, mais seulement de la voir de loin avant de mourir<sup>2</sup>.

---

1. Sur les rapports de Ricœur à Gabriel Marcel, cf. les *Entretiens Paul Ricœur – Gabriel Marcel*, Paris, Aubier-Montaigne, 1968, p. 28.

2. Cf. *CI*, p. 28.

Cela ne concerne évidemment pas son destin individuel de penseur, mais un tel destin devient métaphore de la condition humaine de la raison, raison propre aux êtres qui sont chercheurs du sens de l'Être, et non ses possesseurs. Mais si la possession absolue de l'Être (du Sens, de la Liberté, du Temps, de l'Histoire) nous est refusée, ce qui nous est donné, en revanche, c'est le devoir d'exister, dans le temps, de vivre historiquement, de vivre en pensant et de penser en vivant notre libération humaine.

Accomplir précisément ce devoir, en transformant en pratique active et responsable le désir humain et l'effort d'exister, peut être appelé « éthique » grâce à la manière originale dont Ricœur a fondu un motif spinozien avec l'héritage de la « philosophie réflexive<sup>1</sup> ».

Dans la continuité des développements thématiques, il est possible de discerner une sorte de circularité. Parti d'un projet d'une philosophie de la volonté, Ricœur, par un long cheminement à travers l'univers des signes et du langage, revient ces dernières années au thème de l'action, de la liberté, de l'éthique. Mais le point d'arrivée est différent du point de départ : l'abstraction des essences de la première phénoménologie ricœurienne, moment méthodologiquement nécessaire, mais insuffisant pour saisir le concret de la vie humaine, est rempli grâce au pouvoir du langage de donner forme et figure au « pur » vouloir.

C'est ce développement thématique qui entraîne l'enrichissement méthodologique, que l'on peut synthétiser dans le passage de la « phénoménologie eidétique » à la « phénoménologie herméneutique ». Mais dans ce passage est acquis à la réflexion interrogante tout l'espace théorique et cognitif de l'étude du langage dans toutes ses formes.

Sur le plan de la méthode, à la réinterprétation ricœurienne de la phénoménologie du langage<sup>2</sup> fait contrepoids la confrontation avec les sciences de l'homme et du langage, du structuralisme à la psychanalyse – dans *l'Essai sur Freud* et dans *Le conflit des interprétations* –, de la rhétorique à la sémiologie et à la sémantique – dans *La métaphore vive* –, et de l'épistémolo-

---

1. Cf. *CI*, p. 442.

2. Cf. *CI*, p. 242-257.